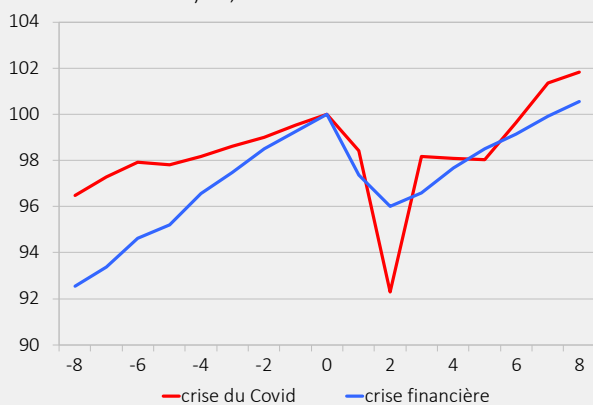


Encadré : Le PIB de la Suisse en 2021 – reprise après la crise du coronavirus

Après un recul de 2,4 % en 2020, le PIB de la Suisse (corrigé des effets des manifestations sportives) a augmenté de 3,6 % en 2021. En comparaison internationale, et en comparaison avec ce qui s'est passé après la crise financière, l'économie suisse s'est rétablie relativement rapidement. Le niveau de valeur ajoutée d'avant la crise a été retrouvé et nettement dépassé dès la deuxième moitié de 2021, soit sept trimestres après le début de la crise (graphique 22).

graphique 22 : Évolution du PIB durant les crises sanitaire et financière

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, dernier trimestre avant la crise (respectivement T4 2019 et T3 2008) : 0, PIB avant la crise = 100



source : SECO

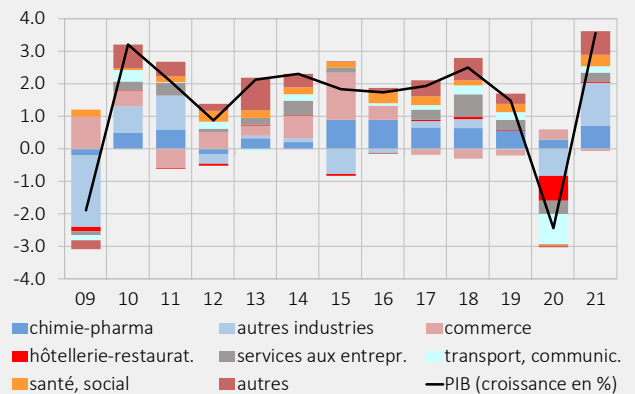
Presque tous les secteurs de l'économie ont eu part à la reprise, mais à des degrés divers (graphique 23). Le secteur manufacturier a joué un rôle important, contribuant pour plus de 2 points à la croissance du PIB. Pendant la pandémie, la demande s'est globalement détournée des services qui impliquaient des contacts interpersonnels et qui étaient soumis à des restrictions (voyages, manifestations, etc.) pour se tourner vers la consommation de biens matériels (produits électroniques, équipements, etc.). Cela a stimulé la production industrielle et le commerce international, qui se sont vite rétablis après l'effondrement du premier semestre 2020.

La reprise de la demande et les problèmes logistiques liés à la pandémie ont entraîné au niveau mondial des difficultés croissantes de livraison de certains produits primaires importants. Ces difficultés ont freiné la production industrielle mondiale et ont déterminé de fortes hausses de prix. L'industrie suisse a été globalement moins touchée par ces difficultés que, par exemple, l'industrie allemande. Les enquêtes auprès des entreprises montrent que l'industrie chimique et pharmaceutique, très présente en Suisse, a été moins perturbée que, par exemple, l'industrie automobile, qui est très développée en Allemagne. La demande de produits chimiques et pharmaceutiques a par ailleurs con-

tinué à augmenter fortement pendant la pandémie. L'industrie chimique et pharmaceutique a contribué pour 0,7 point à la croissance du PIB en 2021. Une contribution plus forte de cette branche ne s'observe qu'en 2015-2016.

graphique 23 : Contributions à la croissance des secteurs

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, en points de pourcentage



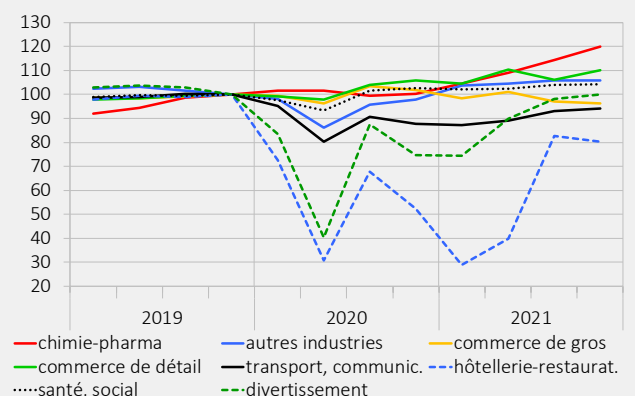
sources : OFS, SECO

De larges parties du secteur des services se sont également rétablies en 2021. La branche santé humaine et action sociale, qui a vu sa valeur ajoutée reculer en 2020 par suite de fermetures et de reports de soins, a retrouvé, par un effet de rattrapage, une croissance supérieure à la moyenne historique de la branche, contribuant pour 0,3 % à la croissance du PIB en 2021. Une contribution du même ordre de grandeur a été fournie par les services aux entreprises, après un recul marqué en 2020. Dans ces deux branches, la valeur ajoutée a dépassé en 2021 celle de 2019.

Le commerce de détail, qui, bénéficiant de la réorientation de la demande vers les biens matériels, a affiché dès 2020 des chiffres d'affaires en nette hausse, a encore progressé fortement en 2021, contribuant pour 0,2 % à la croissance du PIB. L'évolution trimestrielle du commerce de détail reflète le cours de la pandémie. Un recul s'observe au 1^{er} trimestre 2021, avec la fermeture des commerces de biens non essentiels, suivi par un effet de rattrapage au 2^e trimestre. Les chiffres d'affaires ont à nouveau reculé au 3^e trimestre par suite de nouvelles fermetures, notamment dans l'hôtellerie-restauration (graphique 24). Le reste du secteur du commerce a connu en 2021 une évolution globalement négative : le commerce de transit s'est développé à un rythme inférieur à la moyenne historique de la branche et le commerce de véhicules à moteur a vu sa valeur ajoutée reculer à cause des difficultés de livraison.

graphique 24 : Valeur ajoutée, différents secteurs⁶

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, niveau d'avant la crise = 100

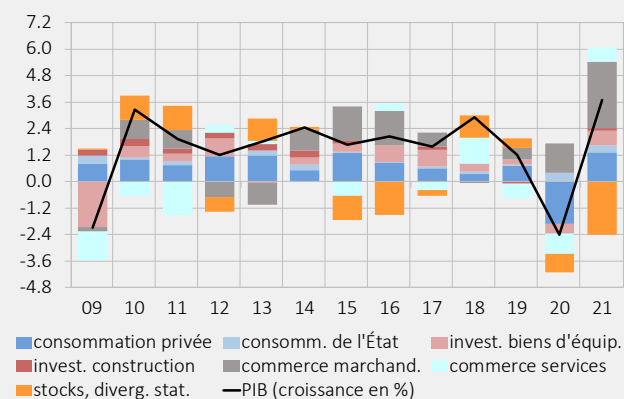


source : SECO

Dans les branches de services les plus touchées par la pandémie et par les restrictions, la valeur ajoutée est restée jusqu'à la fin 2021 parfois massivement au-dessous de ce qu'elle était en 2019. C'est le cas notamment dans l'hôtellerie-restauration. Les fermetures opérées fin 2020 se sont traduites par un recul sensible de la valeur ajoutée. Les vagues de l'épidémie survenues à l'automne 2021 et les mesures qui les ont accompagnées ont ensuite freiné la reprise. La branche du divertissement et la branche des transports ont également été frappées par des restrictions durables et répétées, surtout dans le domaine des voyages internationaux.

graphique 25 : Contributions à la croissance, différentes composantes

valeurs réelles, hors objets de valeur, en points de pourcentage



sources : OFS, SECO

⁶ **Pharma** : Fabrication de produits chimiques et pharmaceutiques, Noga 19 à 21 ; **Autres industries** : Industrie manufacturière hormis pharma, Noga 10 à 18 ainsi que 22 à 33 ; **Commerce de gros** : Commerce de véhicules à moteur et commerce de gros, Noga 45 à 46 ; **Commerce de détail** : Noga 47 ; **Hôtellerie et restauration** : Hébergement et restauration, Noga 55 à 56 ; **Transports** : Transports, entreposage, information, communication, Noga 49 à 53 ainsi que 58 à 63 ; **Santé** : Santé et action sociale, Noga 86 à 88 ; **Divertissement** : Arts, spectacles, activités récréatives, Noga 90 à 93.

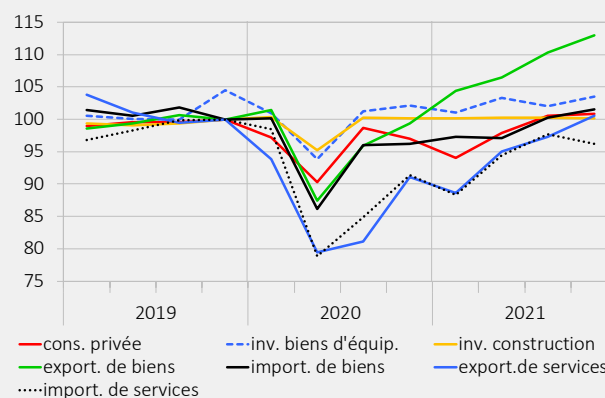
⁷ Sans les objets de valeur ni le commerce de transit.

⁸ En principe, le niveau d'avant la crise correspond au niveau du 4^e trimestre 2019. Pour les investissements en biens d'équipement, il s'agit du 3^e trimestre 2019, l'activité d'investissement ayant été extraordinairement élevée le trimestre suivant (fortes fluctuations dans le domaine de la recherche et du développement ainsi que dans la rubrique Autres véhicules).

Du côté de la demande, la forte reprise de l'industrie s'est traduite par une forte hausse des exportations de marchandises : au 4^e trimestre 2021, les exportations de marchandises⁷ dépassaient de 13 % leur niveau d'avant la crise (4^e trimestre 2019, graphique 26). Les exportations ont augmenté en 2021 dans nombre de secteurs et vers beaucoup de pays. Outre les produits chimiques et pharmaceutiques, une hausse des exportations s'observe notamment pour les montres, les instruments de précision, les machines et les métaux. Freinées par les difficultés mondiales de livraison, les importations n'ont pas évolué au même rythme que les exportations. Au total, le commerce de marchandises⁷ a apporté une contribution record de 2,8 points à la croissance du PIB (graphique 25). Dans le commerce des services, la reprise s'est aussi poursuivie en 2021, mais à un rythme nettement plus lent, en raison notamment des difficultés persistantes dans le domaine des voyages.

graphique 26 : Composantes de la demande

valeurs réelles désaisonnalisées, hormis objets de valeur et commerce de transit, niveau d'avant la crise = 100⁸



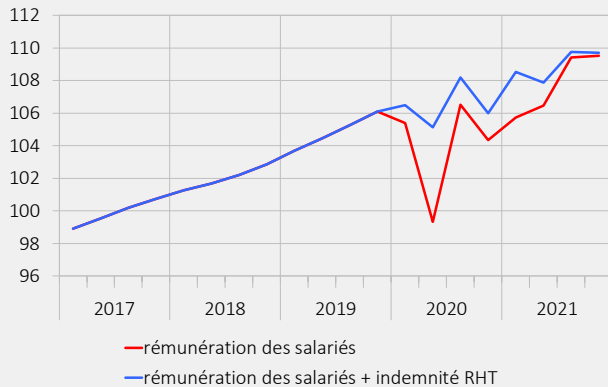
source : SECO

La demande intérieure finale a augmenté fortement en 2021 après l'effondrement historique de 2020. La consommation privée a rattrapé une partie du recul de l'année précédente, grâce notamment à l'évolution favorable des revenus réels. Malgré des revers importants, l'agrégat des rémunérations des salariés, y compris les indemnités de chômage partiel, a progressé en 2020 et en 2021 (graphique 27). En outre, le renchérissement a été négatif en 2020 (-0,7 %) et modéré en 2021 (+0,6 %), ce qui a soutenu le pouvoir d'achat des ménages. La reprise de la con-

somation privée est cependant restée incomplète en raison des restrictions persistantes ou récurrentes dues à la pandémie.

graphique 27 : Rémunération des salariés

valeurs nominales désaisonnalisées, en milliards de CHF



source : SECO

La consommation de l'État a augmenté en 2021 à un rythme supérieur à la moyenne du fait des grosses dépenses liées à la lutte contre la pandémie (notamment pour les tests et la vaccination). Les investissements en

biens d'équipement et les investissements dans la construction, après l'effondrement du premier semestre 2020, ont retrouvé pour l'essentiel leur niveau d'avant la crise. La demande de logements en propriété est restée robuste dans le contexte de l'évolution favorable des revenus et en raison de l'importance que les conditions de logement ont acquise dans le contexte de la pandémie.

La bonne tenue des carnets de commandes dans l'industrie a stimulé les projets d'investissement des entreprises, mais les investissements effectifs ont été freinés en cours d'année par les difficultés de livraison. Des matériaux de construction (p. ex. le bois), des machines et des automobiles ont été livrés avec retard. Dans ces conditions, beaucoup d'entreprises ont fortement déstocké, d'où une contribution négative des investissements dans les stocks à la croissance du PIB.

Au total, on observe un net redressement de l'économie suisse en 2021, auquel les diverses branches et composantes de la demande ont participé à des degrés divers.

Rédaction : Felicitas Kemeny et Caroline Schmidt (SECO, secteur conjoncture)